

Un petit bout d'histoire : Une huilerie particulière à Oizy

On sait que plusieurs huileries existaient dans notre région au 19^{ème} siècle. Pendant la période allant de 1850 à 1885, de nombreux moulins à farine ajoutèrent une roue hydraulique avec un bâtiment supplémentaire un peu à l'écart de leur industrie. De petits moulins furent également bâtis sur les ruisseaux. On n'habitait pas ces petites constructions qui ne fonctionnaient que quelques mois sur l'année. En effet, pour éviter de perturber les moulins à farine, on fabriquait de l'huile pendant les mois d'hiver où les eaux étaient abondantes.

La constitution de ces tordoires était différente de celle des moulins à farine. Ils possédaient des meules pour broyer, mais aussi des meules à axe horizontal qui roulaient dans un plateau en écrasant. Ensuite, la pâte récoltée était placée dans des bacs où elle était pilonnée. L'huile était utilisée, principalement, pour l'éclairage (ainsi que pour l'assaisonnement). C'est pourquoi ces moulins disparurent avec l'arrivée du pétrole, celui-ci devenant le combustible « par défaut ». Le résidu était donné au bétail qui en était friand.

Les gens allaient donc récolter colza, navette, chanvre, cosses de genêt, faines, noix, enfin tout ce qui était oléagineux. Ils portaient leurs graines dans des sacs au moulin et allaient rechercher l'huile quelques jours plus tard.

Il y eut de ces moulins à Mouzaive (Chairière), Liresse (Vivy), Brou (Gros-Fays), Fayais (Bellefontaine), Orchimont et à Louette-Saint-Pierre (Ywca).

A Oizy, il y eut une huilerie, mais elle n'était pas située le long d'un cours d'eau. Elle était dans le village et appartenait en 1844 à Anselme Delogne. La huilerie était située le long du chemin qui vient de la Chapelle et qui descend vers le centre du village. Anselme Delogne habitait la maison avant ce petit bâtiment. Le « tordoir » ou « stordoir » est habité actuellement par René Etienne, rue de la Chapelle. On remarquera que les bâtiments sont toujours exactement disposés de la même façon.

Cette huilerie devait vraisemblablement fonctionner avec un cheval qui actionnait un tourniquet (manège). Une transmission permettait d'entraîner les meules et le pilon. Les chevaux étaient remplacés régulièrement et l'on pouvait ainsi presser plusieurs heures par journée.

Ce cas est rare, mais pas unique. A Bouvignes, par exemple, un moulin à farine était entraîné de cette façon.

On peut voir sur la photo que ces bâtiments sont anciens et ont bien sûr subi quelques transformations. Certaines baies dont la porte de la grange ont été modifiées. Mais que reste-t-il du temps de la huilerie ?

Louis Anselme Delogne était le fils de Jean Delogne et de X Demoulin de Oizy. Il était né au village le 15 mai 1874. Avec lui, la famille comportait au moins 4 enfants : Joseph 1777, Marie Joseph 1778 et Anne Joseph 1780. Anselme avait épousé Marie Elisabeth Lecomte de Pourru au Bois (1787-1870). Le couple eut 4 enfants : Jean Joseph 1820, Célestin 1823, Johanes 1826 et Léon 1829. Dans tous les actes de naissance, Anselme est renseigné cultivateur. Au décès de son épouse il est propriétaire rentier. Anselme décéda à Oizy le 28 novembre 1884 à l'âge de 90 ans.

Pour beaucoup de gens de Oizy, ce n'est pas cette maison qui est considérée comme huilerie, mais la maison occupée par M. Hannard, rue de la chapelle également. C'est un gros bâtiment situé, lui, le long de la route de la Chapelle et qui appartenait auparavant à la famille du Chanoine Delogne qui y vécut avec ses deux Soeurs.

Il y a plus de 60 années, l'instituteur Dinant qui aimait montrer des choses anciennes à ses élèves, désignait ce bâtiment comme étant la huilerie. Tout le village lui a emboîté le pas. Comment expliquez cela ?

Elle pourrait donc avoir changé d'endroit et aurait été reconstituée dans une annexe gauche de ce bâtiment. Cependant cette maison n'existait pas en 1844 et ne fut bâtie que vers 1860.

Bibliographie

- Atlas des chemins vicinaux 1844
- Atlas des cours d'eau 1884
- Registre de l'état civil de Oizy.

Témoignages et remerciements : Madame Hannard et son fils Bernard, Léona Duruisseaux, Léon Modave, René Etienne et la commune de Bièvre.

Yvon Barbazon

